



EN SUISSE, ARTGENÈVE REMONTE LE TEMPS

Plus que jamais, la foire genevoise axée sur l'art actuel fait tourner la montre à l'envers en le mariant à l'art moderne parfois antérieur de cent ans, pour conquérir de nouveaux collectionneurs. Visite.

Par Alexandre Crochet



Larkin Erdmann devant l'un des murs du stand de sa galerie sur artgenève. Photo: A.C.

**LE NIVEAU
D'ENSEMBLE,
ÉLEVÉ, RESTE
AUSSI TRÈS
HOMOGÈNE**

C'est un signe qui ne trompe pas. Quand les enjeux d'une foire ne sont pas majeurs ou qu'il y a mieux à faire ailleurs, les patrons des grosses galeries se font représenter. Pas ici. Mercredi, à l'ouverture d'artgenève, ils étaient nombreux à avoir fait le déplacement, à tenir leur stand ou arpenter les allées pour se montrer, prendre des nouvelles... et rencontrer des clients, tels Emmanuel Perrotin, Kamel Mennour ou Dominique Lévy (Lévy Gorvy). Celle-ci participe à la foire suisse pour la première fois. *« Nous avons ouvert il y a peu de temps un bureau de conseils à Zurich, et l'équipe avait très envie de développer la clientèle dans la région romande. C'est aussi en fin de compte un retour à la maison ! J'ai grandi à Lausanne, fait mes études à Genève, ma première exposition à Genève... La foire a aussi pris une importance plus internationale et complète, c'était le moment d'essayer. Nous touchons des gens qui ne vont pas tous à Bâle ou à la FLAC. De nouvelles conversations se créent, avec aussi l'idée de découvrir de nouveaux artistes »,* confie-t-elle.

Toucher une clientèle plus locale, pas forcément familière des autres grandes foires : voilà l'une des raisons qui attirent ces poids lourds, Massimo De Carlo (Milan) et Von Bartha (Bâle) rejoignant cette année la foire, à laquelle exposent déjà, outre ceux déjà cités, Hauser & Wirth, Continua, Gagosian, Pace, Almine Rech, Lelong & Co., Templon, Georges-Philippe & Nathalie Vallois ou Nathalie Obadia, celle-ci avec une sélection allant de Sarkis à Nu Barreto... Contrairement à d'autres manifestations, le niveau d'ensemble, élevé, reste aussi très homogène.

Si la foire dirigée par Thomas Hug regarde ostensiblement vers la création actuelle, entre autres avec une invitation faite aux galeries d'art vidéo de Loop Barcelona qui s'installent dans l'espace laissé vacant par le départ du PAD, elle remonte davantage le temps que les dernières éditions. D'une part, parce que sur les 95 exposants, le bataillon des galeries montrant de l'art moderne ou des classiques des années 1950 à 1970, incluant les Parisiens 1900-2000, Le Minotaure, Antoine Laurentin – entre autres avec Gino Severini – ou Denise René, se renforce avec l'arrivée d'Applicat-Prazan, spécialiste de la seconde École de Paris. Benoît Sapiro, directeur de la galerie Le Minotaure, a cédé dans les premières heures un rare paravent de 1920 de François Angiboult, pseudonyme de la baronne d'Oettingen, à une Italienne de Suisse. Ensuite, parce que plusieurs enseignes n'hésitent pas à marier sur leur stand des artistes contemporains et des avant-gardes, sans craindre de rapprocher deux femmes de Vallotton et Picasso (à 150 000 euros pour le premier et 350 000 euros pour le second), ou encore Dubuffet, Marc Tobey et même le symboliste Eugène Carrière chez Larkin Erdmann/Knoell (Zurich). *« Le public veut voir quelque chose de différent, pas une énième foire avec toujours les mêmes stands, ce que réussit à proposer artgenève »,* explique Larkin Erdmann.



Et ici, à Genève, les amateurs ont une très bonne connaissance de l'art moderne aux années 1960 ». Aux marchands de les attirer vers des choses plus récentes... Même son de cloche chez Pace, qui présente un néon de Kiki Smith de 1998, des œuvres d'Yto Barrada de 2019 et un dessin d'Arshile Gorky de 1932, sans doute l'œuvre la plus chère du stand dont les prix vont de 6 000 à 450 000 dollars. « Ici, les collectionneurs sont plus axés sur l'art moderne qu'à Paris ou à Londres, ils ont une très bonne connaissance de Calder ou Dubuffet. Il y a un vrai public de connaisseurs », précise Valentina Volchkova, directrice de l'antenne genevoise de Pace, qui a cédé entre autres une œuvre de Leo Villareal à un Suisse. Son confrère Richard Saltoun, de Londres, a apporté une série de lithographies sur la guerre de Natalia Gontcharova datant de 1914...

Foire foisonnante enrichie par la participation de nombreuses institutions publiques et privées, du Centre Pompidou à la Fondation Gandur pour l'art avec un accrochage sur Supports/Surfaces, « artgenève est très bien positionnée, bien ancrée dans le contexte suisse, avec un mélange d'art contemporain classique et récent, et des œuvres en dessous de 500 000 euros », résume une spécialiste. Conseillers, curateurs, de Marc-Olivier Wahler à Beatrix Ruf, collectionneurs essentiellement suisses et quelques Belges comme Alain Servais venu pour la première fois, arpentaient les allées à l'ouverture. Achetant ou réservant de nombreuses pièces, la galerie kamel mennour ayant par exemple vendu des œuvres de Latifah Echakhch, Christodoulos Panayiotou, Alicja Kwade ou Ugo Rondinone... Les multiples « art talks » organisés sur la foire et dans la région - du thème « Responsable Art Market » aujourd'hui, aux Verbier Art Summit ce week-end, contribuant à drainer à la foire artistes, musées ou décideurs...

artgenève, jusqu'au 2 février, Palexpo, Genève, <https://artgeneve.ch>



Vue partielle du stand de la galerie Nathalie Obadia. Photo : A.C.



Paravent de François Angiboult, ami de Serge Férat et d'Apollinaire, chez Le Minotaure. Photo : A.C.